



Alex Taylor, Brexit, L'autopsie d'une illusion, Ed. Jean-Claude Lattès, 2019, 234 p.

Le 24 juin 2016, ce journaliste britannique très investi sur les questions européennes est interrogé dès 7h17 sur BFMTV sur sa réaction à chaud sur le résultat du référendum sur le Brexit. Il indique alors : « Autant, je suis, croyez-moi, très fier de ce que la Grande-Bretagne a fait pour l'histoire européenne... Là j'ai honte. C'est mon pays qui vient de donner le top départ du démantèlement de cette formidable chose qu'est l'Union européenne. » Il va très vite décider de demander la citoyenneté française pour rester européen. Le Brexit lui a arraché une partie de son identité. Il devient français en 2017.

Son parcours professionnel en Europe, et surtout en France, lui donne toute légitimité pour tenter de déchiffrer ce choix d'une partie du peuple britannique de quitter l'Union européenne. Il fait ce qu'il nomme une autopsie d'une illusion. Ce terme est parfaitement adapté à la situation. Ce n'est pas une analyse de science politique classique, mais plus un décryptage historique et humaniste, teinté d'humour et de nostalgie de l'identité actuelle de la Grande-Bretagne. Il nous montre aussi que nous avons beaucoup de préjugés ou d'idées toutes faites sur ce pays. Il présente de nombreuses spécificités. On semble sur le continent mal connaître cet Etat très particulier, comme le montre les différences de vote pour le référendum de 2016 suivant les composantes de ce Royaume-Uni. Pour lui, « le pays est nettement moins constitué et moins normal que ce que l'on croit. »¹ Il y a bien une pluralité de nations dans ce pays, comme le montre certaines compétitions sportives notamment le rugby. Ainsi, les Anglais et les Gallois ont bien voté majoritairement pour le Brexit, mais ce n'est pas le cas, bien au contraire pour les Ecossais ou les Irlandais du Nord.

L'auteur nous invite à tenter de comprendre ce vote au travers des nombreuses différences avec le continent sur de nombreux points. Et en même temps, ce vote est, pour lui, une illusion nostalgique pour retrouver une forme de gloire passée.

« Les britanniques n'ont pas de pièces d'identité. Inimaginable ailleurs. Les raisons de cette absence remontent au cœur de leur conception qu'ils ont de leur « contrat » avec la nation »² Ce choix historique explique le refus d'être dans l'espace Schengen, mais aussi la volonté de limiter l'accès des étrangers non européens qui ont compris cette logique d'absence de contrôles internes. Cela permet de mieux comprendre aussi les réticences, et plus, à l'égard de la libre circulation des citoyens européens venus s'installer au Royaume-Uni. Quitter l'Union européenne est alors vu comme le moyen de limiter l'arrivée des européens du continent, mais pas forcément d'empêcher les britanniques de venir sur le continent.

L'histoire des deux guerres tient une place très importante dans l'identité britannique. Cela apparaît dans les cérémonies qui les rappellent, beaucoup plus que sur le continent, au travers des moments pour se souvenir des morts, rôle des coquelicots à cette occasion. Avoir sauvé l'Europe, lors de la seconde guerre mondiale semble justifier une place très particulière pour les britanniques. Ils semblent avoir du mal à

¹ p.34

² p.51

admettre un traitement ordinaire même au 21e siècle. Cela explique, sans le justifier, un certain rejet de l'Union européenne.

L'auteur démonte un poncif français sur la qualité de la presse et des médias britanniques. Il considère que sur les sujets européens, ils sont surtout populistes pour séduire un maximum de lecteurs ou de téléspectateurs. Le paradoxe est que le principal détenteur de la presse écrite est Rupert Murdoch, un Australo-Américain, en aucun britannique. Le Brexit a été largement recommandé par sa presse y compris avec de très nombreuses fausses nouvelles largement utilisées par ses promoteurs.

Pour l'auteur, le Brexit est une crise identitaire, mais reste une illusion pour l'avenir de la Grande-Bretagne dans un monde en pleine mutation. C'est un européen convaincu qui s'exprime et qui regrette très fortement de choisir. En plus, on constate à quel point, il semble, en ce moment, très compliqué de quitter effectivement l'Union européenne.

Henri Oberdorff

Professeur émérite de l'Université de Grenoble-Alpes

Président de l'UPEG

Le 1^{er} mai 2019